

Le Trait d'Union

Expéditeur
Frédéric Ducrocq
6 avenue Félix Faure
69007 Lyon

ISSN 2100-2584
4,00 € le numéro

SOMMAIRE N°36 - Décembre 2016

Grands groupes.....page 2

Les grands groupes centrés sur la personne : un ressourcement pour les professionnels de la relation d'aide
Brian Thorne

Les grands groupes centrés sur la personne : une expérience à Sedona, Arizona.....page 3

Mary Kilborn

Carte postale du... Mexique.....page 8

Xavier Haudiquet-Lamarque

Pratique dans l'ACP avec un adulte autiste.....page 9

Le processus de la relation vu à travers le thème de la colère
Marie-Laure Ruffieux

Créativité.....page 12

Martine Laure

Séminaire.....page 14

Accueillir la différence, séminaire expérientiel avec Colin Lago
Stéphanie Civel

Annonces.....page 17

Snoezelen En quête de sens
Workshop ACP France
Grand groupe de rencontre AFP-ACP

La citation.....page 20

EDITORIAL

Vous aurez remarqué que ce numéro est plus épais que d'habitude : les thèmes s'y font écho et tissent l'ensemble...

Trois textes nous permettront de voyager : Mary Kilborn nous transporte avec elle dans le désert de l'Arizona pour y vivre un grand groupe expérimental. Xavier Haudiquet nous envoie une « carte postale » du Mexique, où l'ACP est très vivace, et Martine Bertrand, qui écrit sous le nom de Martine Laure, nous restitue avec finesse le vécu de l'enfance.

Le thème de la différence est bien présent : avec transparence et subtilité, Marie-Laure Ruffieux nous fait partager son travail intérieur et le processus de sa compréhension de la colère d'une personne autiste qu'elle accueille chez elle. Stéphanie Civel met finement en parallèle son propre processus et ses réflexions lors d'un séminaire avec Colin Lago, qu'elle cite : « Plus nous sommes à l'aise avec qui nous sommes, plus nous sommes à l'aise avec qui est l'autre... »

Les très grands groupes sont des creusets pour ce travail si important alors que la mondialisation crée des gagnants, et des perdants, et que la moitié des Américains ont voté pour un homme parce qu'il est en colère ! Deux annonces proposent un grand groupe pour commémorer l'œuvre de Carl Rogers. Pour Brian Thorne, les grands groupes sont aussi, pour des professionnels de l'aide au bord de l'épuisement, un lieu de « libération de la confiance en soi et de l'énergie nécessaire pour se battre contre l'autorité insensible ainsi que le courage de ne pas se laisser intimider par des structures apparemment inflexibles. ».

Rendez-vous en 2017, avec tous nos meilleurs vœux de paix et de joie de vivre !

Sandra PEDEVILLA, pour l'équipe du Trait d'Union

PENSEZ A VOUS REABONNER s'il vous plaît d'ores et déjà pour recevoir les futurs numéros en 2017, ce qui nous simplifiera le suivi... Et pour nous enrichir tous, envoyez-nous vos textes sur vos expériences ACP vécues. Vous serez bienvenu(e)s quelques heures par trimestre dans notre équipe (gestion abonnements, tirage étiquettes, etc.), contactez-nous ! (adresses mail et bulletin d'abonnement au dos du journal)

"Entre les "reliances" et les "médiations", le "Trait d'Union" convient donc tout particulièrement pour symboliser la solidarité de tous ceux qui se reconnaissent dans la volonté d'une approche centrée sur la personne, en respect réciproque les uns des autres, en complémentarité solidaire, en simplicité consentie."

André de Peretti

GRANDS GROUPES

Les grands groupes centrés sur la personne : un ressourcement pour les professionnels de la relation d'aide*

Brian Thorne



Les bienfaits évidents que les membres des professions d'aide sont susceptibles de tirer de leur participation aux expériences de grand groupe comme celles qu'offrent les ateliers résidentiels du FDI (Facilitator Development Institute) ont déjà été mentionnés. Cependant, outre la connaissance acquise sur les différentes facettes de l'Approche Centrée sur la Personne, il y a peut-être d'autres questions en jeu, plus profondes. Fondamentalement, les participants à une expérience de grand groupe de ce type s'y inscrivent en tant que personnes plutôt qu'en tant que professionnels. Pourtant, ils arrivent souvent accablés par le fardeau de leur activité professionnelle et par les ravages que leur travail peut avoir causés dans leur vie personnelle. Souvent, ils se sentent vidés, fatigués et négligés par leurs supérieurs professionnels ou par leur conjoint et leur famille. Pour beaucoup de ces personnes, l'atelier devient une oasis où elles peuvent faire le point sur leur vie et révéler leurs propres blessures et leur besoin d'être nourries émotionnellement. Dans ce sens, l'atelier est souvent une puissante forme de thérapie pour les membres des professions d'aide. Il peut également servir d'avertissement nécessaire pour ceux qui sont, parfois à leur insu, au bord de l'épuisement ou du « burn out ». Un tel avertissement peut souvent avoir un profond impact sur les personnes concernées. Il leur indique, avant qu'il ne soit trop tard, qu'elles aussi sont des personnes de valeur, qui méritent tout autant de soins et d'attentions qu'elles en prodiguent d'habitude à leurs clients.

La souffrance ressentie dans les professions d'aide est en grande partie causée par une bureaucratie insensible et des structures hiérarchiques autoritaires. Ces situations exigent souvent de la part des victimes potentielles un comportement assuré, mais la formation aux professions d'aide ne fait pas grand-chose pour encourager une telle réponse face à l'abus de pouvoir de ceux qui sont en position d'autorité. L'atelier du FDI, en mettant l'accent sur la planification coopérative et sur l'importance unique de chaque personne, présente un modèle

qui est non hiérarchique et non autoritaire. Pour beaucoup, il s'agit là d'une expérience libératrice qui leur donne, à leur retour, la confiance en soi et l'énergie nécessaires pour se battre contre l'autorité insensible ainsi que le courage de ne pas se laisser intimider par des structures apparemment inflexibles. Une indication de ce type de développement personnel est souvent fournie pendant l'atelier par le participant, qui, pour la première fois de sa vie, s'exprime avec conviction devant un groupe de plus de cinquante personnes et se rend compte que celles-ci l'écoutent et sont même prêtes à changer leurs plans à la suite de ses propos.

En résumé, les organisations qui encouragent leurs membres à participer à des expériences de grand groupe comme celles décrites ici ne devraient pas être surprises si, à leur retour, leurs employés sont nettement plus conscients de leurs propres besoins et calmement déterminés à faire en sorte que ces besoins soient reconnus et satisfaits. Dans de nombreux cas, cela pourrait bien entraîner une remise en question de procédures administratives peut-être consacrées par l'usage et un refus d'accepter les structures qui font peu de cas des différences et des besoins individuels.

Brian THORNE

Professeur Emérite, Université d'East Anglia, Norwich
Co-fondateur du Centre de Norwich pour le Développement Personnel, Professionnel et Spirituel

*Extrait de « LE GRAND GROUPE DANS L'APPROCHE CENTRÉE SUR LA PERSONNE »

Brian THORNE, *Person-Centred Counselling: Therapeutic and Spiritual Dimensions*, Londres, Whurr Publishers, 1991, chapitre 4, pp. 50-72

Traduit de l'anglais par Cécile Rousseau pour ACP Formations

Voir l'article complet dans ACP Pratique et Recherche N°23 qui paraîtra au printemps 2017.

LES GRANDS GROUPES CENTRÉS SUR LA PERSONNE : UNE EXPÉRIENCE À SEDONA

17 janvier 1998,
Une vision personnelle

Mary KILBORN

John Wood a adressé une réponse à cette « lettre » de Mary Kilborn. Celle-ci sera publiée dans le prochain numéro.

*L'idée d'une expérimentation en grand groupe est née et a été soutenue par plusieurs personnes intéressées par l'expérience des grands groupes centrés sur la personne. Elles voulaient offrir la possibilité, pour un groupe de personnes intéressées, de se rencontrer, de former un grand groupe « organisé et guidé uniquement par nos interactions », et pour chacun d'avoir l'opportunité **de devenir un observateur de son propre processus et de celui du groupe**. Dans leur invitation préalable à rejoindre le groupe, Lucila Assumpcao, Peggy Natiello et John Wood citaient Rogers qui espérait que le grand groupe expérimenterait et montrerait « des chemins de construction d'une communauté sans sacrifier le potentiel et la créativité de la personne » (*A Way of Being*, p.205). L'objectif était donc de mieux comprendre le fonctionnement des grands groupes et que cette compréhension amène à une facilitation plus efficace de grands groupes. Ceci est particulièrement important si les groupes sont considérés comme ayant un potentiel de changement social.*

Nous étions invités à porter notre attention sur les domaines suivants :

- les dynamiques qui transforment un groupe, d'une assemblée d'individus en conflit vers un tout harmonieux
- la potentialité d'un mouvement allant des luttes de pouvoir individuelles vers un pouvoir synergétique de groupe
- les manières d'utiliser son self pour contribuer à une culture de groupe créative
- l'équilibre entre autonomie et fusion
- les aspects transpersonnels du fonctionnement d'un groupe



Préparation du groupe

Les invitations et la documentation ont été envoyées **un an à l'avance**, ce qui donnait tout le temps nécessaire aux personnes pour décider de participer ou non. Dès que j'ai entendu parler du groupe, je savais que je souhaitais m'y rendre, je me suis donc inscrite rapidement. Une fois inscrits, il était demandé aux participants de se préparer à l'avance, d'écrire leurs idées sur le début du processus et de les partager avec d'autres participants s'ils le souhaitaient. Finalement, la plupart des informations envoyées à l'avance sont venues du comité d'organisation. Bien que réalisant que je me préparais intérieurement pour le groupe, je n'ai rien couché sur le papier. Certains participants ont raconté plus tard que le fait de recevoir des textes d'autres participants les avait mis sous pression. Personnellement, j'ai apprécié de recevoir tous les messages.

Une participante, pour sa préparation, avait réalisé une magnifique pièce de soie représentant le groupe, qu'elle a affichée sur le mur. Elle a également offert à chaque participant un petit morceau d'une copie de la pièce de soie - nous symbolisant tous comme des parts individuelles d'un tout.

Le lieu

Sedona en Arizona fut choisi comme cadre. Peggy Natiello, du comité d'organisation, y vit. Je n'avais jamais visité les Etats-Unis avant et je n'ai pas de mots pour décrire l'impact de cette région sur moi. Sedona est une petite ville touristique entourée par d'énormes affleurements de roche rouge, dans une région autrefois habitée par des Indiens. C'était pour moi un

cadre extraordinaire. J'avais une impression **d'histoire, de magie, d'énorme énergie**. Toute la région semblait animée par une énergie faisant le lien entre le passé et le présent, entre l'homme et la nature.

L'Expérience en elle-même eut lieu dans un Centre de Retraite dans le **désert**, à l'extérieur de Sedona. Le Centre est constitué d'un nombre de bâtiments dispersés et nous devions marcher sur la terre rouge à travers les arbustes et les cactus. **La terre sauvage** s'étendait autour sur des kilomètres à la ronde avec d'énormes rochers rouges qui s'élevaient au loin. La météo était très changeante. Nous avons eu de fortes pluies et des inondations, ce qui signifiait patauger dans la boue rouge. Nous avons eu des températures chaudes et des ciels bleus. Nous avons assisté à des couchers de soleil éblouissants. L'hébergement était situé dans des « **casitas** », chambres et appartements creusés dans la pierre rouge.

Le groupe

Le groupe était constitué de **57 personnes**, la plupart venant des Etats-Unis et de Grande-Bretagne. Il y avait quelques participants d'Amérique du Sud (Brésil) et deux de France. Le contingent Britannique comportait un pourcentage élevé de personnes venant d'Ecosse (environ 12) témoignant de l'importance de l'Approche Centrée sur la Personne en Ecosse. La plupart des participants étaient thérapeutes, quelques uns étaient les conjoints de participants ou des personnes intéressées par l'approche.

Il y avait **deux salles de réunion** : l'une utilisée le soir, était un espace de réunion rectangulaire et impersonnel ; l'autre, utilisée dans la journée, était plus petite (trop petite pour 57 personnes !), jolie, décorée avec goût, avec un énorme feu de bois que les participants alimentaient régulièrement, et des vues magnifiques sur le désert et les roches environnantes. Le premier soir nous étions assis sur des chaises en un grand cercle allongé. Cependant, après nous être rencontrés dans la plus petite salle, ce qui impliquait que nous soyons assis sur des coussins au sol en cercles concentriques, nous avons pris l'habitude de nous asseoir proches les uns des autres et ceci ajouta beaucoup à **l'intimité de l'atmosphère du groupe**. Nous avons désormais tendance, quand nous utilisons la plus grande salle, à nous asseoir plus proches les uns des autres.



Les débuts du processus du groupe

Comme les organisateurs l'avaient déclaré, **il n'y avait pas de programme**, pas d'emploi du temps (en dehors des heures de repas), pas de facilitation. Les membres du comité d'organisation devenaient de simples membres du groupe. C'était au groupe de trouver son propre chemin.

Le groupe commença avec des présentations de participants, expliquant pourquoi ils étaient là, **leurs espoirs et attentes**. Certains partageaient le sentiment que leur venue au groupe était comme répondre à un appel. Bien que j'avais eu vraiment envie d'être là, je ne ressentais pas un sentiment aussi fort. Un participant sembla vouloir prendre beaucoup de temps le premier soir ce qui irrita certains membres qui voulaient entendre chacun. **Une règle de groupe** émergeait : le groupe souhaitait entendre le sens de la participation de tous avant que quiconque ne devienne le centre d'attention.

Le premier jour, du temps fut consacré à établir des **règles de base**. Les participants parlèrent de leurs **peurs**, ils étaient incertains de la manière dont les conflits et la colère s'exprimeraient, ils avaient besoin de se sentir en sécurité. Certains déclarèrent clairement qu'ils voulaient donner un espace à chacun. Des membres voulaient donner et recevoir **les conditions essentielles**, ils souhaitaient que les opinions de chacun soient respectées, que personne ne devienne un bouc-émissaire.

En ce qui concerne **l'emploi du temps**, aucune décision claire ne fut prise. Les sessions semblaient commencer lorsque suffisamment de participants étaient présents, et s'arrêtaient quand les personnes étaient fatiguées. Cela a amené des frustrations parce que des tentatives en fin de session de fixer l'heure du début de la prochaine session n'eurent pas de résultat. Nous nous entendions parfois sur des horaires mais

tous n'étaient pas au courant et les participants arrivaient quand cela leur semblait juste. Malgré le temps passé (certains diraient « perdu ») à attendre le début d'une session, avec des membres bavardant en petits groupes, il semblait qu'il y avait une **tendance générale** avec des sessions le matin, l'après-midi et le soir. Des participants pouvaient décider d'agir de manière indépendante. Le groupe paraissait avoir sa propre **vie en tant qu'organisme** et ne tenait pas beaucoup compte des horaires convenus. Il me semblait que le consensus était atteint naturellement, sans préparation.

Le processus du groupe – les objectifs du groupe

Ce groupe se différenciait des autres groupes, en ce que tous les participants étaient volontaires pour participer à « une expérimentation (ou « une recherche ») ». Nous devions vivre une expérience de groupe et aussi étudier le processus. Comment accomplir cela ? Est-ce que nous devions vivre le processus et puis prendre le temps après pour regarder le processus ? Nous ne pouvions pas faire les deux en même temps. Tout au long de la semaine, la question de **l'intellectuel** ou de **l'émotionnel** était présente. Comment discuter de théorie et de processus et aussi laisser de l'espace aux membres individuels du groupe ? Comment pouvions-nous gérer le **self en tant qu'individu par rapport au self en relation**, le 'je' et le 'nous' ?

Dans les faits, le groupe a eu tendance à suivre son processus malgré diverses tentatives de 'faire de la recherche'. De temps à autre des participants ont demandé un moment pour observer le processus. A une occasion il y a eu un accord pour prendre du temps pour cela. Cependant il fut très vite pris par des membres exposant des questions personnelles. Souvent le groupe semblait arriver à un consensus, mais sans agir en conséquence. C'était comme si **pour ce groupe le 'ici et maintenant' était prioritaire** par rapport à un regard sur le processus, qui pourrait être repoussé et se faire par la suite.

Puisque le cadre stipulait clairement que nous resterions en grand groupe, et que tous avaient adhéré à ce cadre en venant, ce n'était peut-être pas surprenant qu'il y ait très peu de demandes pour des **petits groupes**. Elles n'ont pas eu de réponses, et s'il y a eu une expérience de petit groupe, elle a eu lieu en dehors des heures de grand groupe. Des membres ont fait des propositions d'ateliers qui ont été bien accueillies. Mais ces derniers n'ont jamais eu lieu durant le temps commun.

Questions en lien avec le groupe

Très vite, un des participants sembla être **provocateur** et irrita un grand nombre de participants. Je me suis trouvée, moi aussi, luttant pour accueillir cette personne. A un certain niveau j'étais choquée et en colère par ce qu'il disait. Sur un plan rationnel je me suis dit que cette personne était un bon test de ma tolérance. Je sais que des personnes dites 'difficiles' peuvent apporter beaucoup à un groupe – elles peuvent apporter de l'énergie, elles peuvent toucher une grande part du 'non-dit' dans un groupe, elles peuvent provoquer des sentiments chez des membres individuels. Pourtant une part de moi reste sceptique. J'ai appris que cette personne fréquentait des groupes depuis des années, dont certains où Rogers était présent. Pourquoi faisait-il ce qu'il faisait ? Était-il authentique, ou injectait-il seulement un paramètre dans 'l'expérience'. Personnellement j'ai pu lui répondre de manière très passionnée. J'étais consciente, en parlant, que je ne m'adressais pas vraiment à lui. J'exprimais beaucoup de colère et de frustration. Alors peut-être devrais-je concéder qu'il a facilité une partie de mon processus personnel !

Ce même participant a été le catalyseur pour la colère d'un autre participant. Ce dernier a pu exprimer sa **colère** ouvertement, avec passion et aussi en prenant soin de l'autre. Pour moi c'était très émouvant de voir deux hommes en relation de cette manière : de voir un homme faire face aux préjugés perçus chez l'autre et l'exprimer de manière ouverte, prenant le risque de ne pas être entendu ou de recevoir encore plus de préjugés. J'ai ressenti le pouvoir du groupe en entier offrant du soutien aux deux hommes. Le groupe était en train de reconnaître et de contenir (« holding ») le **conflit**.

A différents moments de la semaine, le groupe a célébré le **féminin**. Des participantes parlaient de leurs vies, leurs douleurs, leur sexualité, le fait de vieillir. Une femme a lu son poème intitulé 'la vieille' et cela a eu un énorme impact sur beaucoup de participants, les hommes comme les femmes. Cela m'a rendue fière d'être une femme et de célébrer la sagesse des



femmes : sagesse accumulée pendant des siècles, et pendant des vies entières.

Comme je l'ai écrit, une des **normes du groupe** qui n'a jamais été clairement exprimée était que le groupe se réunisse trois fois par jour, et que chaque participant soit libre de faire son choix d'être présent ou non. Une fois, un salarié du *Retreat Centre* est entré pendant une session du groupe pour nous inviter à rejoindre un événement déjà commencé. Cela a provoqué beaucoup de discussions et d'indécision tandis que le groupe luttait pour trouver son chemin, trouver ses priorités, décider comment continuer en tant que groupe et inclure les différents souhaits et besoins des participants. Quelques-uns sentaient qu'ils seraient plus satisfaits en demeurant avec ce qui restait du groupe, d'autres qu'ils avaient besoin de répondre à un désir personnel. Certains étaient tirés par leur **responsabilité envers le groupe**, d'autres par leur **responsabilité envers eux-mêmes**. Finalement les participants sont partis quand ils le souhaitaient et le groupe s'est poursuivi. Néanmoins le départ de quelques-uns de ses membres a eu un impact sur le groupe.

Une des questions centrales pour ce groupe était qu'il n'y avait pas d'autorité ou de **facilitateur** désignés. Globalement le groupe comprenait de nombreux individus expérimentés qui reconnaissaient que c'est seulement après avoir offert un retour qu'on peut savoir s'il était facilitant ou non. Cependant un participant a indiqué qu'il n'est possible de s'affranchir d'un facilitateur que si un grand pourcentage des participants a une idée claire de l'Approche Centrée sur la Personne. Puisque de nombreux participants avaient beaucoup d'expérience de l'Approche Centrée sur la Personne et des groupes centrés sur la personne, il n'y avait pas besoin d'un facilitateur. Nous avons tous le potentiel d'être facilitant.

Néanmoins, certains membres du comité d'organisation d'origine se sentaient sous pression car on continuait à les voir comme des organisateurs portant plus de responsabilité que les autres. Des participants se tournaient tout naturellement vers eux pour résoudre des problèmes individuels d'ordre pratique. Plusieurs fois les organisateurs ont exprimé leur frustration, quelquefois il s'agissait de frustrations les uns à l'égard des autres. Je suis restée avec le sentiment que le groupe n'a jamais vraiment compris tout ce qui se passait pour eux. Les gens avaient tendance à proposer des solutions concrètes. Comme le disait un

participant, quand les choses deviennent trop difficiles, le groupe a tendance à se centrer sur le contenu plutôt que sur le processus. Pour moi, la question semblait être celle de la **responsabilité**. Les individus, et le groupe aussi, ont tendance à chercher quelqu'un qui prend la responsabilité à leur place. Bien que des membres du comité d'organisation aient dit qu'ils allaient être de simples membres du groupe, cela n'a pas été compris tout de suite. Ils ont dû lutter pour ne pas accepter cette responsabilité et dans leur frustration il leur arrivait de se mettre en colère les uns avec les autres.

Le milieu du processus de groupe

Il n'y avait pas d'emploi du temps préétabli, et pourtant de nombreux participants s'attendaient à ce que du temps libre soit prévu au milieu de la semaine. Après tout, habituellement c'est cela qui se passe dans de tels groupes ! Se fondant sur cette supposition, un certain nombre de participants avait prévu des sorties (par exemple au Grand Canyon, ou un tour de villages Hopi) pour la journée dont il était question. Alors que le jour s'approchait, certains devenaient soucieux et voulaient être rassurés que le groupe n'aurait pas lieu. **La peur de rater quelque chose** s'avérait être une force puissante, et provoqua une hésitation, chez certains participants, par rapport à leur décision de faire une excursion. C'était comme s'ils n'étaient pas libres en tant qu'individus pendant le temps où le groupe se déroulait. Pourtant ce dernier a globalement fait ce qu'il avait à faire. La vingtaine de participants qui se sont rencontrés ce matin-là n'ont pas tenté d'arranger les coussins pour tenir compte du plus petit nombre de participants présents. C'était comme si un **espace** était gardé **pour le reste du groupe**.

Quand tout le groupe s'est retrouvé ce soir-là, il y avait, semblait-il, un besoin de partager les expériences de la journée, dont beaucoup avaient été très puissantes. C'était comme si le groupe essayait de trouver l'équilibre entre les besoins individuels et **la tolérance du groupe**.

Vers la fin

Le groupe commençait à avoir un meilleur concept de lui-même, les participants parlaient du «groupe», de **la tribu**, et il y avait le ressenti que c'était clair pour tous. Nous étions encore en train de travailler à décrire notre « processus ». Le sentiment partagé a été que nous « trouverions une solution ». Pour moi,

c'était proche du processus en thérapie. Parfois, il est impossible de le décrire pendant l'action, mais après coup, cela devient possible. Peut-être qu'il en sera ainsi de notre recherche. **Le chemin ne devient clair qu'une fois déjà parcouru.**

Un autre sujet très présent était celui de **l'énergie**. La zone entière autour de Sedona fourmille d'énergie ; il y a plusieurs tourbillons d'énergies. A mes yeux, un groupe réussi est celui où l'énergie du groupe et les énergies individuelles des membres se combinent harmonieusement pour créer une force puissante. Ce flot d'énergie se rapproche de ce que Rogers signifiait quand il parlait de l'esprit de l'un se manifestant et touchant l'esprit de l'autre*. **L'amour** lui-même peut être perçu comme un flux d'énergie. Les énergies des participants et l'énergie du groupe peuvent se combiner en une force transpersonnelle puissante, qui pourrait être considérée comme le cœur spirituel du groupe.

Le thème **du vieillissement et de la mort**, qui avait été abordé durant toute la semaine, était de plus en plus présent vers la fin. Les participants parlaient de leurs propres processus de vieillissement, des pertes, et de l'acquisition de la sagesse. Le groupe et ses membres se confrontaient à ces énormes thèmes, si riche de tant de joies et de souffrances. Ce fut comme si **le groupe parcourait sa propre expérience de vie**, conception, naissance, enfance, jeunesse, maturité, vieillesse et finalement mort. Dans la deuxième partie de la semaine, nous étions un groupe arrivé à maturité, gardant encore la mémoire vivace des joies et peines de l'enfance, mais se préparant en même temps à disparaître, au moins corporellement.

Vers la fin, le groupe se débattait toujours avec le concept **du « Je », du « Nous »**. Nous tentions de décrire l'individu et le groupe et comment ils interagissaient. Nous avions vécu le conflit et l'agression dans le groupe, et le groupe les avait contenus. Avions-nous évolué d'un regroupement conflictuel d'individus en un tout harmonieux ? Le **conflit** avait été ouvertement exprimé, mais ceci n'avait pas été un des traits principaux du groupe. D'une certaine façon, le groupe avait réussi à exprimer et à contenir la colère et l'agression, sans ressentir la tentation d'y échapper.

La dernière nuit, j'ai rêvé que je tentais de rejoindre mon bien-aimé, mais que j'étais bloquée. Quoique je tente, je ne réussissais pas à vaincre ceux qui avaient le pouvoir. Je restais triste et frustrée, sachant que ma source de joie m'attendait. Quand je partageais mon rêve avec

le groupe, l'un des participants le ressentit comme symbolique de l'expérience du groupe : nous savons que l'amour, la joie, l'extase sont à portée de main, mais nous ne nous autorisons pas toujours à les vivre.

Conclusion

J'ai participé à une expérience de grand groupe, car je savais que j'en profiterais personnellement, ce qui fut le cas. J'ai participé à une expérience de grand groupe, car je voulais en savoir plus sur les grands groupes. Je recherche les groupes centrés sur la personne autant que possible. Je sens que j'en ai une expérience croissante. Je ne les vois pas comme un endroit où mes besoins personnels requerront une grande partie du temps du groupe. Néanmoins je sais qu'étant dans le groupe, je vais m'enrichir. Si je suis remuée par ce qui se passe dans le groupe, je me sens libre de le dire. Toutefois, je ne vais pas chercher à travailler plus avant ces sujets. Mon thérapeute personnel est là pour cela. Je n'apporterai au groupe que les sujets personnels qui sont en lien avec le groupe. En l'écrivant, je me rends compte que je ne suis toujours pas claire sur ce qui est pertinent pour moi, la personne, et ce qui l'est pour moi, membre du groupe.

J'aimerais pouvoir dire que j'ai une meilleure **compréhension du processus de groupe**, ayant été membre de ce groupe. Je sens que cela a accru mon expérience en tant que participante. Mais quelle part de cette expérience puis-je décrire ? A quel point en suis-je consciente ?

Mon espoir est qu'en écrivant ces pages, j'apporte ma pierre à la compréhension générale du processus de groupe. Il se peut qu'à ce stade je n'aie pas une compréhension théorique de toutes mes expériences. Il se peut que je sois en train de comprendre qu'un processus ne peut souvent être décrit qu'après coup. Ceci en est ma tentative.



Mary KILBORN

Traduction Elisabeth Chasles,
Frédéric Ducrocq et Sandra Pedevilla

* cf. Carl R. Rogers, Extrait de Kutash, I. et Wolf, A. (sous la direction de), *Psychotherapist's Casebook*, Jossey-Bass, 1986, publié dans *L'approche centrée sur la personne*, anthologie de H. Kirshenbaum et V. L. Henderson, chap. X, p.168 « Une Quatrième Dimension », Editions Randin

CARTE POSTALE... ...DU MEXIQUE

Xavier HAUDIQUET-LAMARQUE



Il était temps que Xavier nous adresse cette carte postale car, après avoir vécu vingt ans au Mexique, il va rentrer définitivement en France, son pays d'origine, en mars 2017. Il a longtemps enseigné l'Approche Centrée sur la Personne et la Gestalt-Thérapie à Mexico. Il a fondé puis dirigé durant plusieurs années l'Instituto Mareotis, institut de formation à la psychothérapie humaniste à Cuernavaca, Mexique. Il est l'actuel Président d'ACP-France.

Carl Rogers s'est rendu au Mexique à plusieurs reprises, d'abord pour y passer des vacances où il prenait grand plaisir à l'un de ses passe-temps favoris, la photo en couleur (il est vrai que le Mexique est très photogénique !). Puis plus tard, lors des années californiennes, il y est venu pour faciliter des workshops dans l'Approche Centrée sur la Personne (ACP).

La tradition rogérienne s'est alors ancrée au Mexique, notamment sous l'influence du professeur jésuite Juan Lafarga¹ qui a fondé et dirigé pendant plus de 40 ans le département de Psychologie Humaniste de l'Université Iberoamericana située à Mexico. Lafarga, qui connaissait bien Carl Rogers, a joué un rôle fondamental dans le développement de l'ACP au Mexique. De nombreux thérapeutes centrés sur la personne actuels ont été formés sur les bancs de sa salle de cours.

Le relais a ensuite été repris par Alberto Segrera, également professeur à l'Université Iberoamericana. Alberto a notamment créé une immense base de données qui compile toutes les publications sur l'Approche Centrée sur la Personne en plusieurs langues (plus de 20 000 références en sept langues). Il est aussi l'initiateur et l'animateur sur Facebook de l'International Forum For the Person Centered Approach (IFPCA) qui compte aujourd'hui plus de 4220 membres de tous les pays du monde.

Comme dans d'autres pays, l'influence de Carl Rogers au Mexique souffre d'un paradoxe. Il n'existe pas actuellement d'association nationale de l'ACP, ni même d'institut de formation à la Psychothérapie centrée sur le client, et la relève des actuels thérapeutes rogériens s'avère d'ailleurs préoccupante². Cependant, les idées de Rogers ont largement pénétré les milieux de la psychologie et de la pédagogie (l'enseignement au Mexique est beaucoup moins encadré qu'en France et il

existe de nombreuses écoles Montessori, Steiner-Waldorf...) ; notons d'ailleurs de manière anecdotique que de nombreuses écoles portent fièrement le nom de Carl Rogers. Les ouvrages de Rogers sont tous traduits en espagnol y compris des livres non traduits en français. En fait, l'œuvre de Rogers domine et nourrit largement le courant de la psychologie humaniste qui est très présente au Mexique, notamment en comparaison avec la psychanalyse de tradition plus européenne. De fait, de nombreux instituts de formation à la Gestalt-Thérapie débutent toujours leur cursus par un cycle d'initiation à l'ACP et les universités l'enseignent aussi volontiers. Certes, cet enseignement reste superficiel, mais il a le mérite de diffuser la pensée de Carl Rogers auprès des professionnels de la relation d'aide et de la psychothérapie. C'est aussi une manière de maintenir bien vivante la tradition intellectuelle humaniste du Mexique. Mentionnons par exemple la présence d'Erich Fromm au Mexique dans les années 50 où il enseigna à l'Université Nationale Autonome de Mexico (UNAM), celle du penseur humaniste Ivan Illich qui fonda en 1961 le Centre pour la formation interculturelle qui deviendra le fameux Centro Intercultural de Documentación (CIDOC), qui fonctionnera à Cuernavaca jusqu'en 1976. Le CIDOC, surnommé « centre de subversion », recevra de nombreuses personnalités comme l'anarchiste poète et gestaltiste Paul Goodman, le grand pédagogue brésilien Paulo Freire ou encore Everett Reimer, l'un des plus importants penseurs du mouvement de la "société sans école" (du nom de l'ouvrage d'Illich « deschooling society »).

Xavier HAUDIQUET-LAMARQUE
contact@acpfrance.fr

¹ Juan Lafarga a aussi été le fondateur et l'éditeur de la revue *Prometeo*, revue mexicaine de Psychologie humaniste et du développement personnel. Il est décédé en 2015.

² Le Mexique n'a reçu qu'une seule fois (Aguascalientes en 1996) les rencontres rogériennes d'Amérique latine (*Encuentros latinoamericanos del Enfoque Centrado en la Persona*) alors qu'elles ont été organisées à plusieurs reprises au Brésil et en Argentine.



PRATIQUE DANS L'ACP AVEC UN ADULTE AUTISTE



L'ACP au service de la relation avec Jean, jeune homme autiste. Le processus de la relation vu à travers le thème de la colère

Marie-Laure RUFFIEUX

Un petit rappel de situation : dans le Trait d'Union N°33 de novembre 2015, je vous livrais mes observations sur une situation particulière vécue avec Jean, jeune homme autiste, dans un cadre familial. Je rappelle que nous sommes, mon compagnon et moi, famille d'accueil thérapeutique. Jean réside depuis son enfance dans une institution spécialisée, résidence ponctuée au rythme d'une semaine par mois, par un séjour dans notre famille. Ce sont les vacances de Jean.

Au cours d'un de ses premiers séjours, un ami de passage, décide, après quelques hésitations, de dormir à la maison. Jean est très excité par la présence de cet inconnu. Son corps en mouvement traduit le contentement et la joie. Emotions qui s'intensifient au fil de la soirée.

Jean, envahi et dominé par ses émotions, en perd vite le contrôle. Le visage pâlit, se ferme, la tête est baissée, les mâchoires contractées, la mâchoire inférieure proéminente, Jean se lève brutalement et commence à se mordre la main, se taper la tête contre le mur, secoue avec une force décuplée un aquarium de 200L, pour se diriger ensuite sur nous, poings levés, en évitant toutefois de nous atteindre. Il est passé par une palette d'émotions aussi intenses que variées : plaisir, joie, agacement, irritabilité, humeur noire, et... pour finir, colère explosive incontrôlée, incontrôlable. Nous nous connaissons depuis peu. Je me sens totalement démunie.

Quels sont les facteurs déclenchants ?

Les réponses apparaîtront des mois plus tard. Tout d'abord, Jean fut surpris par l'arrivée de notre ami. Même s'il affiche une satisfaction évidente, il n'en reste pas moins qu'il n'est pas préparé à cet événement.

Ma première intuition :

- rester vigilante même dans ses moments de détente et de bonheur.
- anticiper l'événement, le décortiquer, l'appréhender et le planifier pour aboutir plus sûrement et sereinement à son assentiment. J'ai pu constater par la suite combien ce sas, ce préambule, était capital pour lui.

Des questions non formulées, des étapes accélérées, sans préambule généreront l'angoisse : "Combien de temps, cet ami, va-t-il rester ? Va-t-il passer la nuit ici ? Dans quelle chambre ?" "Est ce que cela va changer quelque chose envers moi ? Met-il ma place en danger ? Ou dois-je la partager ?" Trop d'inconnues génèrent l'angoisse. Trop d'angoisse génère la colère.

Déjà, lors du premier séjour

Première colère, Jean imprime avec force ses empreintes, son sceau. Il souligne mes failles. La violence de sa colère percute de plein fouet mes peurs, m'obligeant à les regarder de plus près. Je me sens déstabilisée, et en danger. J'ai atteint mes limites, et en reconnais les effets. Je suis tendue, perdue et me sens dans l'incapacité d'accompagner Jean sur ce terrain-là. *Je songe, à ce moment-là ne pas renouveler le séjour de Jean, n'ayant pas d'aide et de soutien psychologique par ailleurs. Désormais, je veillerai à ce que tout motif susceptible de déclencher une colère soit évité, ce qui me permet de terminer le séjour sans trop de vagues, ayant bien conscience de fonctionner à l'économie.* Je reconnais là ma façon d'être dans l'évitement, de me dérober, m'effacer, devant la violence ou l'inflexibilité de l'autre.

Je précise toutefois ici, que le premier séjour est une période d'essai où nous nous choisissons mutuellement. Il est clairement dit à nos *résidents* que nous pouvons ne pas nous revoir après ces premières journées. Elles peuvent rester sans suite. Par contre, quand nous avons pris l'engagement moral de poursuivre les séjours, nous prenons à cœur de le respecter.

Sachant que ce contrat s'étalera sur plusieurs années, et qu'il ne peut être rompu que pour des raisons graves, je fais fonctionner toutes mes antennes pour avoir une vision des plus claires possible de mes limites. Je me projette dans le temps pour tenter d'évaluer si je souhaite et si je vais pouvoir travailler sur mes points faibles. *Est-ce qu'il n'y aura pas d'usure et de découragement de ma part ?...*

Mon compagnon est plus curieux, intrigué par la démonstration de force et de rage de Jean, pressentant qu'elle puisse cacher une part plus lumineuse de son être, il serait partant pour aller plus loin dans la rencontre, la compréhension et l'acceptation de ce personnage. Un peu rassurée par l'attitude de mon compagnon, j'accepte de prolonger la période dite d'observation pour acquérir une meilleure compréhension des processus de l'inconscient de Jean, confiante aussi dans ce que je repèrerai plus tard, comme étant sa *"tendance actualisante"*.

"Le rapport relationnel nécessaire pour que s'exerce l'efficacité psychothérapeutique ne permet pas au médecin de se soustraire, de se dérober aux impressions violentes auxquelles le font participer les sommets et les abîmes de l'homme qui se débat dans la souffrance. Car, enfin, que signifie ce fameux «rapport affectif» entre malade et médecin, sinon une comparaison et une adaptation permanentes, au sein d'une confrontation dialectique, des deux réalités psychiques qui se trouvent face à face" C.G JUNG in Ma vie.

Quatre ans plus tard

En acceptant ses colères, j'ai identifié et apprivoisé mes peurs. En les identifiant je les ai démasquées, elles n'avaient pas de *corps*. Plus je les regardais, plus elles se *désincarnaient*, perdant toute consistance. Et plus elles se volatilisaient, plus je me sentais forte, et bien ancrée dans ma conscience.

Avec *la peur au ventre*, je sentais bien mes raideurs, mes faiblesses cadencées, je sentais bien que tout était écartelé, bousculé, tiraillé. Mes peurs, perçues par Jean, alimentaient sa colère, le rendant plus fort. Plus que ça, elles justifiaient, validaient ses débordements, accentuant ma vulnérabilité.

Au départ de ses colères, j'éprouvais bien un élan d'empathie, mais ce mouvement que je voulais ouvert, se chargeait au passage de tous mes doutes.

En supervision

Dans un premier temps j'ai surtout cherché à décrypter et à explorer les effets, sur moi, de la colère de Jean. Une première question s'est imposée : *De quoi ai-je peur?*

Une réponse : *de la violence physique dirigée contre moi*. Deuxième question : *ai-je à craindre physiquement la colère de Jean ? Peut-il aller jusqu'à me frapper ?* Réponse : *non*. Et il l'a démontré dans sa première colère où il disait qu'il allait nous frapper, mais il ne l'a pas fait, le poing est resté en l'air, s'arrêtant dans son élan.

Je peux à nouveau puiser dans ma confiance retrouvée, et **élargir mon espace intérieur à une autre forme de l'empathie**. *"Ton empathie enracinée dans la conscience de ta personne, n'a pas la même qualité que l'empathie reliée à la peur."* me dit ma superviseuse.

Gestion de la colère de Jean

Même si Jean lève la main sur moi, ce qui est devenu très rare, je n'ai aucun doute sur le fait qu'il ne me frappera pas. Mon assurance bien campée dans ma confiance influe sur le comportement de Jean. Il perçoit ma détermination à maintenir les limites que je lui impose.



Lorsque les premiers signes d'impatience arrivent, je peux **réfléter** à Jean ses états intérieurs. J'établis alors un pont, ou plutôt **deux points de contact***, indispensables

à la construction d'un pont relationnel. **Exemple de réflexion du visage** : "Je vois que tes mâchoires sont très serrées, et que tu grinces des dents. J'ai l'impression Jean que tu n'es pas content du tout." Réflexion qui provoque chez Jean un mouvement intérieur puissant et rapide d'avant en arrière. Un mouvement intérieur-extérieur, qui laisse apparaître, d'abord presque imperceptiblement, un mécontentement accru, pour ensuite vite retenir ce mouvement avant qu'il ne lui échappe. Et l'émotion s'estompe, un peu comme une vague qui se creuse avant de se gonfler, et qui vient mourir sur le sable. Et tout redevient calme. La vague est passée ! Le visage se détend, et c'est tout son corps que Jean ébroue, réajuste dans une autre position, comme s'il expulsait ses tensions. Et c'est pour moi une grande joie, que pour le moment je garde pour moi, mais j'ai dans l'idée de la partager un jour prochain avec lui...

Parfois aussi, notre relation s'inverse : c'est Jean qui, à son tour, comme un effet miroir, repère mes différentes humeurs, surtout quand ma présence est plus distancée. En voilà une brève illustration : je suis contrariée. Je me sens observée de très près par Jean. Se sent-il à l'origine de quelque chose qui m'assombrit ? C'est alors, qu'il m'interroge, sur un ton amusé : « *T'es en colère ?* » De toute évidence, même si le ton est ludique, la question attend une réponse : « *Non, je ne suis pas en colère mais je ne suis pas très contente* », (pour telle ou telle raison.) Lui aussi, sait lire sur mon visage les signes d'une préoccupation, qu'il traduit tout de suite en une émotion qu'il connaît bien, la colère. Cette reconnaissance, cette lecture de mes émotions me permet de dire que Jean a une conscience assez nette des signes avant-coureurs de ses propres colères. Pour moi aussi, *les réflexions de visage* ont leur efficacité. Je suis perçue finement, ce qui a pour effet de basculer l'humeur du moment, et de prendre comme un cadeau le sourire qui m'est envoyé.

Je pense pouvoir affirmer que la construction de notre relation est basée tout d'abord sur une confiance réciproque : la confiance que j'ai en la *tendance actualisante* de Jean, et la confiance qu'il a fallu à Jean pour accepter de séjourner dans un lieu inconnu, chez des gens inconnus, loin de tout repère ! Cette confiance cimente la première pierre posée dans l'édifice d'une relation affective partagée et authentique, permettant à Jean d'adapter son comportement, aux nouvelles "exigences" d'une vie familiale et de s'ouvrir à l'expérience.

Aujourd'hui, 12 ans après

Jean fait l'expérience d'oser montrer son affection. Parfois câlin, il met, très rapidement sa tête sur mon épaule, en suçant son pouce... il ne répugne plus tant au contact *physique* pour exprimer son sentiment affectueux. Ses mains se sont posées sur les épaules de mon compagnon et dans un mouvement très rapide et très musclé (!) ont massé sa nuque. Moment intense pour nous ...

Jean s'ouvre à une *formulation* plus cohérente, adaptée à ses besoins et à la situation réelle. Il formule des demandes très précises : " *je peux écouter de la musique ?* " " *Je vais chasser les papillons ?* "

Jean accepte et apprécie de plus en plus de partager nos sorties, faire les courses sur le marché et en grande surface. Aller au concert est

un grand moment de bonheur. Il gère aussi beaucoup mieux le passage imprévu d'amis.

Ses *émotions* sont *repérables* et *repérées* et donc moins envahissantes, mieux contrôlées, un peu comme une respiration, comme une bouffée d'oxygène qu'il s'octroie, élargissant ainsi ses choix sur la possibilité de filtrer, de contenir, ou aussi d'exploser... me permettant, à moi aussi, derrière les coulisses, d'entendre, de voir, de sentir Jean. Me permettant aussi, le temps d'un regard intérieur sur moi, une attention congruente, pour enfin décider *d'intervenir*, au bon moment et au bon endroit.

En dernière date

Une épreuve pour Jean qui se voit imposer le fait qu'une autre personne autiste de la même institution fasse aussi des séjours ici. Il arrive qu'ils se croisent ici, à l'arrivée ou au départ.

Prévenu, Jean, contrairement à mes craintes, accueille pour la première fois, la demoiselle avec tendresse, j'étais même touchée par cet élan spontané de joie et de tendresse. Néanmoins, ce fut, dès le premier soir, une régression profonde et immédiate : encoprésie nocturne, énurésie diurne et nocturne. Quelque chose s'est ébranlé, qu'il a fallu consolider à grands renforts de : " *Tu sais que nous t'aimons. Personne ici ne prendra ta place. Ça ne change en rien tes séjours ici* " etc.

Jean a fini par accepter, sans réticence, la présence à la maison, d'une deuxième résidente. Il aurait été impossible d'imaginer une telle situation un an auparavant... " *Quand nous réussissons à libérer l'individu de ses attitudes de défense, de façon à ce qu'il s'ouvre au vaste éventail de ses propres besoins, comme au vaste éventail des exigences du milieu et de la société, on peut faire confiance à ses réactions: elles seront positives, dynamiques, constructives. (...) Nous n'avons pas à demander qui contrôlera ses instincts d'agressivité, car au fur et à mesure qu'il deviendra plus ouvert à tous ses instincts, son besoin d'être aimé d'autrui, et sa tendance à donner de l'affection seront aussi forts que les instincts qui le poussent à frapper ou à saisir.* " Carl R. Rogers ("Le Développement de la Personne" p.138)

Marie Laure RUFFIEUX

Psychopraticienne- mlruffieux@wanadoo.fr

*Les Fondements de la Pré-thérapie de Garry Prouty dans Mouvence Rogérienne - mars 2004 - traduction F. Ducroux-Biass .

CRÉATIVITÉ

Quand la mer se retire à marée basse,
elle dépose sur la plage
ce qu'elle a roulé dans ses vagues

Dans mon livre *Regards d'Enfance*, j'ai déposé au fil des pages le ressenti d'une enfant qui découvre le monde qui l'entoure. S'en étonne, s'en réjouit, s'en inquiète aussi, et cherche inlassablement une cohérence intérieure qui puisse répondre à ses questions.

Pour être au plus proche du réel, j'ai dû revivre chaque souvenir dans toute son intensité. L'intégrer, puis le transmettre en transmutant l'émotionnel en sensibilité, tout en gardant l'intensité du vécu de l'enfant.

Ça a été un travail intérieur difficile, mais d'une grande richesse.

La partie adulte en moi a reçu avec empathie le vécu de cette enfant, a entendu sa difficulté à l'accepter, et le lui a restitué en expérience de vie difficile certes, mais précieuse, car riche de fécondité.

N'est-ce pas ce qui se passe dans la relation thérapeutique ?

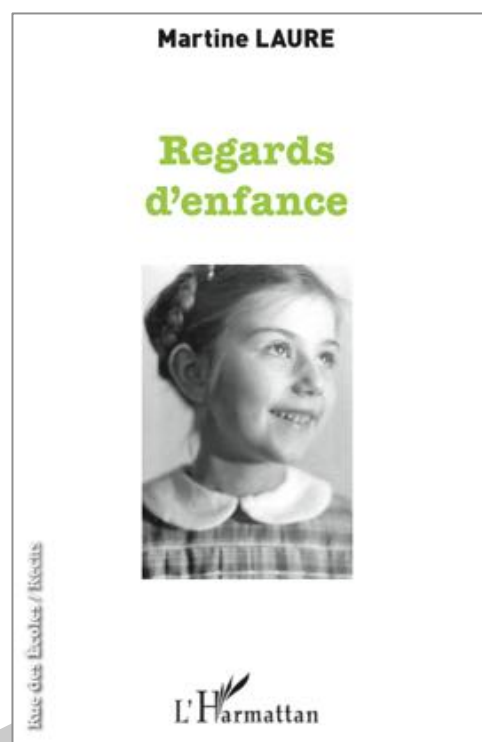
Recevoir avec empathie. Intégrer avec sensibilité. Restituer ce qui a été confié en l'enrichissant de son écoute.

Chaque vécu contient en germe sa propre fécondité. Et ce livre en est la preuve : il parle essentiellement de résilience.

Il nous parle aussi de notre propre enfance. Cet espace trop souvent oublié qui est pourtant une source précieuse de créativité et de sensibilité. Et revisiter ce temps « d'avant » est une expérience qui permet de réintégrer des parties oubliées de nous-mêmes.

Pour moi, ce travail m'a permis d'éprouver une infinie tendresse pour cette enfant que j'ai été. C'est une des belles fécondités de ce livre, parmi beaucoup d'autres.

Martine BERTRAND
(nom de plume Martine LAURE)



Les souvenirs sont comme des enfants exigeants qui vous assaillent sans cesse.

- Nous sommes là ! Regarde-nous ! Mais regarde-nous donc !

Que faire, sinon leur répondre :

- Oui, je sais, je vous vois. Mais vous êtes si nombreux et si affamés de moi, que vous me mangez toute entière ! Alors soyez sages, rentrez dans ces pages, et tenez-vous tranquilles !

Voilà, je les ai bercés, je les ai couchés. Peut-être ils s'endormiront.

Voici un récit en forme de petites bulles d'enfance, d'éclats de regards. Il est un message d'espoir qui nous montre qu'une issue heureuse est possible malgré les difficultés rencontrées. Car on peut transformer un vécu non choisi en expérience fertile qui peut accueillir bonheur et fécondité.



Depuis toujours, **Martine LAURE** se passionne pour la pédagogie, la psychologie et la créativité. Thérapeute et animatrice de groupes de développement personnel pendant de longues années, elle s'inspire de l'Approche Rogérienne à laquelle elle s'est formée pour aider chacun à trouver son propre chemin et l'explorer avec confiance. Elle est aussi conteuse.

EXTRAIT DE... REGARDS D'ENFANCE

Le royaume de la nuit

- Bonsoir!

La voix est sèche, métallique. Comme le petit clac de l'interrupteur électrique. Et à l'instant même, il n'y a plus de chambre, plus de lit, plus de meubles, plus rien que du noir.

Un noir profond, immense, infini. Un noir qui vous mange, qui vous avale tout cru. Un noir sans pitié qui vous anéantit totalement.

Léa cherche des yeux une miette de lumière, un peu de pardon dans ce noir cannibale. Elle se dresse sur son lit. Elle sait qu'elle n'a que quelques secondes pour voir encore un peu de lumière sous la porte. Bientôt le couloir lui-même sera éteint. Et alors, elle ne devra plus compter que sur elle-même.

Il n'y aura pas de pitié, pas de secours. Elle devra nager seule jusqu'au lendemain. Et la mer de la nuit est un océan qui n'a pas de fin.

C'est la même histoire chaque soir. Une perdition programmée, un naufrage orchestré. Cela, Léa le sait.

Alors elle emporte avec elle une bouée de sauvetage, un talisman, un secret. Elle vérifie qu'il est bien là, tout contre son lit.

A tâtons, la main de l'enfant vient caresser chacune des poupées couchées dans le berceau. Et une petite voix intérieure murmure :

- Ah tu es là toi, c'est bien. Et toi aussi ! Oh toi, tu es toute enfoncée sous la couverture ! Tu ne vas pas pouvoir respirer. Attends, je vais te redresser.

Et l'enfant rassure chaque poupée l'une après l'autre.

Puis tout bas, pour que les frères à côté n'entendent pas :

- Ce sera peut-être pour cette nuit !

Et une onde d'espoir, un goût de tout-possible fait éclater le noir tout autour.

- Peut-être ce sera toi ! Ou peut-être toi, je ne sais pas. Mais ça se fera c'est sûr !

Parce que, quand tout disparaît, quand il n'y a plus rien de connu à quoi se raccrocher, peut-être que ça fait de la place pour l'impossible ?

Et l'impossible pour Léa, c'est qu'une de ses poupées devienne vivante.

La toute petite, ce serait bien. Pour qu'elle puisse la garder toujours avec elle dans la poche de sa robe.

Léa est déjà dans son rêve, câlinant sa petite compagne secrète. Lui murmurant sans fin des mots tendres, riant avec elle de ce bonheur de n'être pas seule dans le froid de chaque jour.

Elle sourit, et remercie la nuit de lui offrir ce vide d'où la magie peut surgir.

Puis elle se ramasse sur elle-même, et devient petite boule blottie dans le creux de l'espoir, lovée dans l'attente du miracle.

Et la terreur de la nuit se fait douce pour déposer sur le visage de l'enfant, un baiser de miséricorde.

Martine BERTRAND (nom de plume Martine LAURE)

COMPTE-RENDU DE SÉMINAIRE

Puis-je *vraiment* accueillir la différence ?
Limites et points aveugles dans l'A.C.P. ?
Séminaire expérientiel avec Colin Lago (1)

Stéphanie CIVEL



« **La diversité est juste un mot utile, poli et unitaire décrivant (ou cachant) :** (a) une multitude de complexités vécues par des personnes dans le monde, (b) des problèmes de pouvoir et des impuissances sociétaux, (c) des tentatives de gérer ou de remédier aux processus sociétaux défavorisants et (d) des projections négatives incarnées par des pratiques discriminatoires qui défavorisent et rendent impuissants. » Colin Lago

Écrire quelque chose sur le séminaire avec Colin Lago... À cette proposition je suis avec « comment prendre soin de ce que l'on me confie ? » En conscience du vécu différent de chacun et chacune en lien avec ce sujet si complexe et délicat, comment prendre soin de chaque personne individuellement, et de notre groupe (nous étions 21 personnes) ? Je pense aussi à Alexandra qui a assuré délicatement la traduction (Colin s'exprimant en anglais) et a participé au groupe, et bien sûr à Colin Lago, à sa présence, à son travail, à ce qu'il nous a permis d'accomplir. Pour le faire je ne peux m'aventurer qu'à partager mon propre vécu et mes notes prises lors de ces deux journées.

Quelques jours auparavant, Colin nous envoie une invitation et nous fait part de ses propositions de travail pour « explorer plus en profondeur les difficultés et les enjeux associés au travail en counselling et en psychothérapie sur la « transculturalité » et/ou la diversité ». Il nous propose de nous pencher sur certains aspects comme : « qui vous êtes culturellement du fait de votre éducation, et comment cela peut influencer sur votre travail actuel avec les clients ».

Dès lors, l'invitation de Colin m'emmène loin intérieurement dans mon histoire familiale et intime. Ai-je vraiment conscience de quoi est faite mon identité, de ce que mon identité peut renvoyer à l'autre ? Quel est mon rapport à la différence ? De quoi sont faites les projections que je peux avoir sur l'autre différent ?...

J'ai le trac en arrivant au séminaire, le trac de la rencontre avec l'autre et avec moi-même. Je me sens un peu seule dans ce moment. Avant le démarrage j'entre dans la salle pour poser mes affaires et aperçois Colin. Je me dirige vers lui pour le saluer et me présenter. Et, en contact avec tout ce qui émane de sa personne et qu'il m'offre dans l'instant, je me sens immédiatement accueillie et en confiance. Dans nos différences visibles, de genre, d'âge, de pays d'origine, de culture, de langue, de « statut », Colin me fait partager quelque chose de lui avec une telle authenticité. Je ressens son ouverture à ma personne. Je peux alors le rejoindre dans ce qu'il partage, il me semble que nous nous rejoignons au milieu de nos différences. Je suis profondément émue. Mon trac s'est envolé et à partir de ce moment je ne me sentirai plus seule.

Les deux journées s'organisent en un juste équilibre entre des temps de partages de l'expérience de Colin, de sa connaissance de la recherche sur la question de la différence, des ateliers expérientiels (en petits groupes de quatre participants) suivis d'un temps de retours en grand groupe, et des temps d'exploration sur la diversité.

Le cadre et l'espace offerts par Colin, sa présence, nous invitent, dans le non-jugement et le respect de là où en est chacun à ce jour, à regarder, à questionner, à accueillir, à explorer plus en profondeur, comment résonne en nous-mêmes la diversité, comment nous nous situons dans ce domaine, comment cela exerce un impact sur notre travail. Avec délicatesse il ouvre le champ des possibles pour faciliter notre propre exploration de la diversité tout en interrogeant notre identité.

La manière personnelle de Colin d'approcher ce sujet, sa présence, celle du groupe, le climat fait des attitudes A.C.P. dans lequel nous évoluons, me permettent de laisser résonner intérieurement les mots, réflexions de Colin, de

les laisser venir me chercher, me confronter, me questionner. Je sens d'autres portes intérieures, en lien avec mon identité et avec mon accueil de la différence, s'ouvrir. Je les aborde par le chemin de la différence. Je sens se déployer mon questionnement, s'affiner ma conscience de la diversité et de ses implications et impacts dans la relation à l'autre, dans la relation thérapeutique.

Voici quelques-unes des réflexions, des questions, issues de mes prises de notes au cours de ces deux journées, qui m'ont accompagnée dans mon cheminement autour de la différence :

- En tant que thérapeute suis-je suffisamment conscient de l'influence transgénérationnelle et de son impact sur ma personne ? Dans mes expériences passées, qui participent à mon identité, qu'est-ce qui est aidant dans ma pratique et qu'est-ce qui est « défavorable » ? Comment je transforme mes expériences antérieures douloureuses et comment cela est aidant dans ma pratique ?
- Comment, où est-ce que je me situe dans le spectre de la diversité ? Suis-je suffisamment conscient de ce qui se passe en moi-même face à la diversité ? Être à l'écoute de ce que la diversité évoque en moi-même, et d'où est-ce que ça provient ?
- Aller regarder quelle diversité peut me poser problème pour accompagner au mieux un client. De quoi aurais-je besoin pour mieux l'accompagner ? Ai-je suffisamment de sécurité intérieure pour accepter la différence de l'autre ? Puis-je m'autoriser à éprouver les attitudes A.C.P. envers l'autre différent ?
- Quelle est l'expérience du client issu d'un milieu différent, d'une minorité ? Suis-je capable d'accueillir son expérience ?
- Comment se rejoindre avec et malgré nos différences ? Si je peux rencontrer l'autre dans la différence et avec nos différences, cela permet d'œuvrer avec tout l'impact de la différence qu'il peut y avoir entre nous deux.

Au cours de ces deux intenses journées, et plus particulièrement lors d'ateliers expérientiels, deux expériences m'ont permis de vivre des mouvements intérieurs.

L'une m'a apporté un regard nouveau, plus clair, sur certaines parts de ma personne, de mon identité, qui constituent ma différence (ou qui appartiennent à une minorité). Ces parts de moi-même ont deux versants : elles sont à la fois des lieux intérieurs (des pierres de touche) dans lesquels je puise ma sensibilité à l'autre, mon

accueil inconditionnel, ma compréhension de l'autre – elles servent la relation –, et à la fois elles sont ce qui m'a longtemps et tant freinée (et qui peut encore parfois venir me freiner) dans ma relation à l'autre en me renvoyant à « tu n'as pas ta place, tu n'as pas de valeur, tais-toi... ». Je les regarde différemment désormais, comme si leur « différence » (les deux versants) s'atténuait. J'ai la sensation que ce qui me fait être différente, et qui me freinait dans ma relation à l'autre, n'est plus (ou beaucoup moins) une barrière entre lui et moi. Cela me parle de mon acceptation envers moi-même. Etre en contact avec ces parts de ma personne dans ce contexte, et les explorer par le chemin de mon identité et de la différence, m'a offert la possibilité d'aller plus loin dans leur acceptation. Je peux maintenant sentir que la globalité de ces parts de mon identité (et non plus un seul versant) me rapproche de l'autre, me relie à lui. **Je peux être avec l'autre là où je me sens différente de lui.**

L'autre expérience m'a libérée d'une croyance que l'autre différent de moi-même ne pouvait pas comprendre « ma différence ». Immagée dans ce climat offert, en contact avec une sécurité intérieure nouvelle en lien avec ce qu'il m'est permis d'explorer au cours de ce séminaire, je sens alors mon ouverture à la diversité, à mon identité, à ma différence, s'élargir, et je peux faire le choix de partager, lors d'un atelier, ma propre expérience de discrimination ressentie à mon égard. Je me laisse surprendre par mon ouverture, par ma confiance en l'autre, et observe que ma « croyance-réflexe » de me dire « ça ne sert à rien de partager cela, « l'autre différent » ne pourra pas te comprendre » s'efface. Je me laisse rencontrer l'autre et être rencontrée par l'autre *dans la différence et avec nos différences*. Je ne mets pas de côté ma différence, il me semble que *nous* ne mettons pas de côté nos différences qui existent mais sommes avec ensemble. En m'ouvrant à l'autre *avec ma différence et dans la différence*, j'ai la sensation de lui offrir la possibilité d'une place à *l'endroit de ma différence*, à l'endroit de ce qui semble nous séparer. Je vis à ce moment que ma différence, mon appartenance à une minorité, ne crée pas de la distance, de la séparation, mais de la relation, de la rencontre. **Elle nous met en lien. Une différence qui n'enferme pas, n'exclut pas l'autre et ne m'exclut pas, n'empêche pas la relation mais s'ouvre à la possibilité d'une rencontre. La différence ne serait-elle pas aussi ce qui peut nous rapprocher au lieu de nous séparer ?** Je prends conscience

que c'est cette « croyance-réflexe » qui en agissant me faisait exclure l'autre de cette part de mon identité. Elle venait mettre une barrière entre nous. J'empêchais l'autre de me rejoindre et me freinais, je n'avais pas confiance. En se mettant en marche elle s'entretenait puisque je m'empêchais ainsi de vivre que je pouvais être rejointe.

Le dernier après-midi a été un temps de grand groupe intense, fort. Alors que nous avons approché ensemble, et individuellement, le sujet difficile de la « diversité », nous semblons à ce moment plonger au cœur de la diversité dans toute sa complexité en la vivant dans l'instant en grand groupe. Est-ce en lien avec le travail proposé qui est de se poser les questions, de regarder et explorer : qui je suis ? Comment je suis perçu par l'autre différent de moi ? En fonction de mon appartenance à une minorité ou à une majorité, quelle place je prends dans la société, dans le monde ? Suis-je à l'aise avec mon identité et avec celle de l'autre ? Est-ce en lien avec les documents (issus de la recherche dans ce domaine), servant d'appui pour ce travail d'exploration, qui nous confrontent à l'utilisation du vocabulaire dont nous disposons comme moyen d'explication et de définition des différences ? Nous sommes, me semble-t-il, à l'endroit de « comment ce sujet si sensible, si délicat, si complexe, entre en résonance avec le vécu de chacun, avec qui nous sommes et d'où nous venons, avec nos bases – avec ce qui fait nos différences ». Au cœur de la différence, avec nos différences, comment ne pas perdre le lien, maintenir la relation ? Comment ne pas faire de la différence quelque chose qui coupe, sépare, alors que nous sommes tous en recherche de relation ?

A travers sa proposition de travail, Colin sollicite notre engagement, en tant qu'aidant, à poursuivre notre travail de conscience, d'acceptation de qui nous sommes, d'élargissement de nos questionnements, d'exploration de ce qui nous empêche dans notre pratique. Il nous rappelle que **plus nous sommes à l'aise avec qui nous sommes, plus nous sommes à l'aise avec qui est l'autre, plus cela favorise la relation thérapeutique et mieux nous pouvons accompagner le client**. Il nous offre l'occasion de découvrir nos propres pistes de travail pour affiner notre pratique et l'occasion d'ouvrir nos « portes intérieures ».

Dans mes notes se trouve aussi ceci, que j'ai envie de recevoir comme une transmission de la part de Colin : il a été question de l'influence

transgénérationnelle, de l'impact de nos ancêtres et de leurs vécus sur nos personnes, mais notre impact à nous sur les générations suivantes ? Que pouvons-nous, en essayant juste de faire de notre mieux, transmettre à nos clients ?

Stéphanie CIVEL
stephanie.civel@yahoo.fr

Séminaire expérientiel avec Colin Lago
Paris les 1 et 2 octobre 2016.
<http://www.colinlago.co.uk>

(1) **LAGO C.**, *Travailler dans le monde de la diversité*, ACP Pratique et recherche 2005, n° 1.



Colin LAGO

Les propositions de travail mentionnées dans l'invitation de Colin :

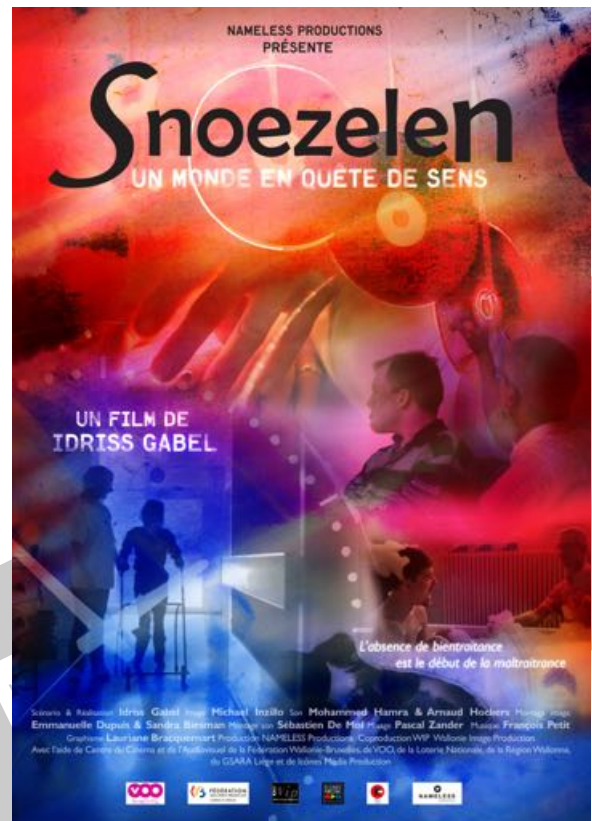
- L'impact des diverses facettes des identités du client et du thérapeute sur le succès de la thérapie
- Qui vous êtes culturellement du fait de votre éducation, et comment cela peut influencer sur votre travail actuel avec les clients
- Une exploration des définitions et des implications de la diversité
- Les répercussions psychologiques et émotionnelles des transitions culturelles, du choc culturel, de l'oppression et de l'exclusion
- Les conséquences psychologiques et émotionnelles de l'oppression et de la discrimination sur les personnes ayant des identités diverses
- Les implications du développement de l'identité ethnique

**LE SAMEDI 28 JANVIER 2017,
DE 10H A 17H A PARIS
L'AFP-ACP PRESENTE :**

**L'APPROCHE CENTREE SUR LA PERSONNE
ET LE SNOEZELLEN**

*Oser la rencontre
sur un mode multi-sensoriel*

Jean-Marc Priels et Frédéric Tielemans



Au cours de cette journée, les intervenants, Jean-Marc Priels et Frédéric Tielemans (Bruxelles), présenteront quelques applications concrètes de leur travail d'accompagnement de personnes ayant des besoins spécifiques.

Il sera question de " Snoezelen ", une approche humaniste multi-sensorielle permettant de créer du contact et de prendre soin (care).

Il sera également question de l'Approche Centrée sur la Personne, de la Pré-thérapie et du travail avec le cheval.

Une définition pratique de la démarche particulière de Snoezelen sera proposée en préalable à la projection de deux films qui illustreront de façon éloquente le travail possible avec des personnes confrontées à d'importantes difficultés psychiques du fait de troubles psychiatriques ou de troubles cognitifs liés au grand âge, vivant une situation de handicap ou de l'autisme.


Informations et inscriptions sur le site de l'AFP-ACP <http://afpacp.fr>

ou par courrier au secrétariat : AFP-ACP : 17 rue Dupin 75006 PARIS


La participation aux frais pour ce séminaire est de 50 € par personne.

ANNONCES


ACP-FRANCE
WORKSHOP
annuel



Temenos



30 ans après **CARL ROGERS**



30 Years after
Carl Rogers

L'année 2017 est celle de l'anniversaire de la mort de Carl Rogers il y a 30 ans, en 1987. À cette occasion, nous organisons un workshop au pied des pyrénées réunissant plusieurs pays.

En savoir plus
www.acpfrance.fr
06 23 22 73 09
06 38 95 35 71
contact@acpfrance.fr

**Du 23 au 26 mars 2017
à ASPET**

ANNONCES



Approche
Centree sur la
Personne

GRAND GROUPE DE RENCONTRE

**SAMEDI 11
ET DIMANCHE
12 MARS 2017
À PARIS**

L'AFP-ACP promeut la présence et le travail de l'ACP en France depuis 1999. Pour les 30 ans de la mort de Carl Rogers, nommé pour le Prix Nobel de la Paix en 1987, l'AFP-ACP veut rendre hommage à l'homme et à son engagement. Dans un contexte actuel de conflits et de tensions, de solitude, l'expérience du groupe intensif trouve tout son intérêt. Nous vous proposons le temps d'un week-end de vivre l'expérience d'un grand groupe de rencontre facilité dans la tradition de l'ACP.

LIEU École Estienne, 18 boulevard Auguste-Blanqui. 75013 Paris

HORAIRES Samedi 9h (accueil) à 18h et dimanche 9h à 17h

Cocktail dinatoire offert le samedi soir 18h à 21h

Traduction pour les anglophones.

POUR S'INSCRIRE **AFPACP.fr** (<http://afpacp.fr/>)

Ou en renvoyant le coupon réponse avant le 27 février 2017

COUPON RÉPONSE

PRIX

AVANT LE 15 JANVIER 2017

120 € non adhérent - 100 € membre - 60€ stagiaires *

AU-DELÀ DU 15 JANVIER 2017

140 € non adhérent - 120 € - membre - 80€ stagiaires *

*En formation longue dans un organisme membre de l'AFP-ACP.



Nom Prénom

Téléphone Nombre de places

Adresse mail

RENNVOYER À : AFP-ACP 17 rue Dupin 75006 PARIS. Accompagné du règlement.

Version Samedi 26/11 16h42

LA CITATION

Lorsque je suis le plus proche de mon moi intime et intuitif, lorsque je touche à l'inconnu en moi, lorsque peut-être je vis la relation dans un état de conscience légèrement altéré, alors tous mes actes ont un effet salubre, alors ma simple présence est libératrice et utile.

Carl R. Rogers

Extrait de Kutash, I. et Wolf, A. (sous la direction de),
Psychotherapist's Casebook, Jossey-Bass, 1986,

in Kirschenbaum, H. et Land Henderson V. *L'Approche Centrée sur la Personne* chap.X (*Anthologie Carl Rogers*), Ed Randin

CONTACTS

Sandra Pedevilla - 06 72 78 94 46
pedevill@club-internet.fr

Frédéric Ducrocq - 06 60 17 17 75
f.ducrocq@neuf.fr

Denise Benaquin - 01 46 23 88 17
denise.benaquin@gmail.com

Mise en page

Elisabeth Chasles - 06 61 76 89 34
elisabeth.chasles@gmail.com

Abonnements

Florence de Peretti - 06 59 82 89 61
floriedep@hotmail.com

Site Internet

<http://tu.collectifcarlrogers.eu>

PRIX DES ANNONCES

Afin que le coût d'impression et de diffusion des annonces soit payé par les annonceurs et non pris en partie sur l'abonnement, il vous en coûtera 7,5 € par quart de page, soit 30 € la page entière.

A VOS PLUMES, A VOS CLAVIERS !

Si vous avez envie de partager votre expérience, faire un compte-rendu d'un séminaire, de journées de rencontres, n'hésitez pas, ces pages vous sont ouvertes !

Ce numéro est le dernier de l'année 2016, pensez à vous réabonner pour recevoir le prochain numéro prévu au printemps 2017.

LE T.U EN LIGNE

- ❖ S'abonner et régler son abonnement
- ❖ Consulter les sommaires des anciens numéros
- ❖ Lire un numéro spécimen
- ❖ Commander les anciens numéros disponibles

<http://tu.collectifcarlrogers.eu>

NOUS AIDER À NOUS FAIRE CONNAITRE

Communiquez-nous les coordonnées (adresse et mail) de vos connaissances potentiellement intéressé(e)s par le Trait d'Union, nous leur enverrons un numéro échantillon par la poste.

ABONNEMENT / 3 numéros par an

Sur le site avec paiement Paypal/CB

http://tu.collectifcarlrogers.eu/TU_abonnement.php

Par courrier

En envoyant le bulletin à Florence de Peretti
26 rue de Cergy - 95000 Neuville/Oise
En joignant un chèque de 13 € à l'ordre de
« Trait d'Union »

Reçu ou facture

Si vous désirez un reçu ou une facture, merci d'en faire la demande par mail à : elisabeth.chasles@gmail.com

NOM

PRENOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

PAYS/PROVINCE

TEL

E-MAIL

Le « Trait d'Union du Collectif Carl Rogers » est édité par l'association « Trait d'Union Carl Rogers » qui a pour but « la promotion de l'Approche Centrée sur la Personne, initiée par Carl Rogers ». Elle est déclarée à la préfecture de la Côte d'Or, le 5 janvier 2009 sous le N° 20090004. Les numéros sont enregistrés à la Bibliothèque Nationale de France. ISSN 2100-2584

Le Trait d'Union du Collectif Carl Rogers - DECEMBRE 2016 - Numéro 36